



Raconter le récit de la passion de Jésus à de jeunes enfants Pourquoi ? Comment ?



Il est naturel d'éprouver quelques craintes à raconter la mort de Jésus à de jeunes enfants. Et pourtant ! Comment annoncer Jésus ressuscité si on n'annonce pas sa mort ? Mort et résurrection sont liées. On ne peut annoncer la résurrection sans la mort. Voici donc une première raison d'ordre théologique.

Sur le plan exégétique, les récits de la passion ont été les premiers à être écrits, après l'expérience de foi en Jésus ressuscité. La mort d'un messie sur une croix était inacceptable. Il fallait répondre à cette question très rapidement, dire que c'est le même qui est mort et ressuscité :

« Celui-ci est bien le fils de Dieu ! » dit le soldat au pied de la croix.

Sur le plan pédagogique, nous racontons des histoires, des contes, dans lesquels il y a toujours un événement dramatique. Pensons à l'histoire du Petit Chaperon rouge. Nous le faisons sans crainte, sachant que cela correspond à une étape du développement psychologique. Le récit permet à l'enfant d'exprimer ses peurs et d'apprendre à les dominer. Faut-il encore que l'histoire finisse bien !

Là où nous sommes gênés, c'est que la mort de Jésus est une histoire vraie.

Nous annonçons la mort d'un homme.

Pourtant, l'enfant nous pose toujours des questions : « Pourquoi il est mort Jésus ?

Est-ce que moi aussi je mourrai ? Est-ce que toi tu mourras ? »

Cela arrive souvent au moment où l'on s'y attend le moins !

Ils voient à la télévision des souffrances réelles et bien pires que celles de Jésus.

Ils ont besoin de mettre des mots sur la réalité de la vie.

Alors, pourquoi fuir ? Il faut bien risquer une parole !

Nos mots sont bien pauvres face à ce mystère à annoncer !

Le récit répondra beaucoup mieux que nous.

Empruntons les mots de l'Évangile, adaptons-les pour les rendre accessibles et lançons-nous !

Il s'agit de garder quelques critères : toujours annoncer dans le même temps la mort et la résurrection.

- Il s'agit d'avoir déjà raconté des épisodes de la vie de Jésus afin que l'enfant connaisse l'homme. C'est l'incarnable de l'incarnation de notre foi. Par ailleurs, nous savons que les récits de l'Évangile ne sont pas des récits de vie de Jésus mais qu'ils annoncent avant tout et dans le même temps, le Christ, mort et ressuscité.

- Il s'agit d'avoir appris à l'enfant à entrer en relation, à parler à Jésus ressuscité. L'enfant sait, même s'il a du mal à le comprendre (c'est normal), qu'il ne le voit plus aujourd'hui avec ses yeux mais qu'il est présent, que chacun peut lui parler, comme un ami s'adresse à son ami. C'est donner des mots pour répondre à celui qui nous cherche.

- Il s'agit de « faire vivre » Dieu, de le rendre présent au milieu de nous en parlant de Lui comme d'une personne vivante, présente qui accompagne chacun, afin que l'enfant fasse l'expérience d'une rencontre avec le Ressuscité, qui mène vers le Père, qui est visage du Père. Il s'agit d'être dans le souffle de l'Esprit Saint.

Le récit prend ainsi chair.

Il devient expérience, il devient liturgie.

Risquons une parole, prenons le risque de la foi.

Extrait de Vivre une traversée avec des enfants CRER page 138